



Accompagner les parents... jusqu'à la maison



Agrément Emploi-Québec # 0053624

Ah les éducatrices...

Ces magiciennes qui réussissent à faire avaler du brocoli à un Mathieu difficile, à calmer une Léa en pleine crise du «terrible two», à accompagner une Naomi dans sa quête de la propreté, à aider un Jonas qui veut tout faire tout seul ou à occuper un William qui a beaucoup trop d'énergie à dépenser... tout en faisant régner l'ordre, le respect et la discipline...

Voici quelques trucs à partager avec vos parents...

Truc # 1

Bien observer pour mieux intervenir

En situation de crise...passez de la **RÉACTION** à l'**ACTION**

Qui dit vivre ensemble, dit interactions....

interactions entre les enfants,
interactions adultes/enfants
interactions entre les adultes

Il arrive que certaines de ces interactions ne soient pas adéquates ou qu'elles se transforment en conflit. Notre empressement à vouloir tout régler rapidement nous amène parfois à appliquer une intervention qui n'aura que des effets temporaires...

Et si on prenait un peu de recul
avant d'intervenir ?



Parfois, sans qu'on s'en rende compte, on se retrouve dans une situation où on ne peut régler la crise, parce que c'est la crise qui a le dessus sur nous... Nous sommes en position de RÉACTION et celle-ci nous empêche d'être dans une position de CONTRÔLE.

Nous avons tous un seuil de tolérance différent selon la situation. Connaître ses propres limites est le premier pas à faire pour comprendre nos propres réactions face à un problème, si on veut arriver à y remédier.

Avant d'aller plus loin, prenons quelques instants pour faire un peu d'introspection en répondant à la question suivante :

Quel type de comportement chez l'enfant nous dérange le plus ?

Certains comportements viennent nous chercher plus que d'autres. Plus le geste posé va à l'encontre de ses valeurs, plus on a de la difficulté à contenir la RÉACTION. Et plus la RÉACTION est rapide, moins on prend le temps de réfléchir... et moins on prend le temps de réfléchir avant d'intervenir, plus on risque de se retrouver avec une solution qui ne règlera le problème que temporairement.



Parfois, sans qu'on s'en rende compte, on se retrouve dans une situation où on ne peut régler la crise, parce que c'est la crise qui a le dessus sur nous... Nous sommes en position de RÉACTION et celle-ci nous empêche d'être dans une position de CONTRÔLE.

RÉACTIONS qui empêchent la résolution d'un problème :

➤ **Imitation du comportement négatif**
L'enfant crie, l'adulte monte aussi le ton.

➤ **Invasion émotionnelle**
Plusieurs minutes après un incident, vous avez encore les dents serrées... ou même le lendemain, lorsque l'enfant arrive au service de garde et que vous vous sentez sur la défensive.

➤ **Incompréhension**
Position dans laquelle on est incapable de faire une relation de cause à effet... on ne voit que le résultat. Par exemple : on n'essaie plus de trouver ce qui pousse l'enfant à jeter sa nourriture par terre, on ne voit que le dégât.

➤ **Donner le pouvoir au responsable**
Quand l'enfant empêche tout le monde de dormir à la sieste, cela lui donne beaucoup de pouvoir.... surtout si on lui dit : « Tu empêches les amis de dormir ! », car c'est justement ce qu'il veut entendre !



Crédit photo : shutterstock.com

➤ Absences de limites

On dit souvent « dépasser les bornes ». Souvent le problème réside dans le fait que des limites claires ne sont pas établies, ou elles sont mal établies. Si l'enfant ne connaît pas la limite, il ne pourra pas prendre conscience qu'il l'a dépassée. Si on présente un plat de bonbons à l'enfant en lui disant qu'il peut en prendre, il est prévisible qu'il en prenne beaucoup. Il en va de même pour l'enfant à qui on dit « tu peux te coucher plus tard ce soir ». La notion de « plus tard » peut-être interprétée différemment par l'adulte et l'enfant.

➤ Réaction physique

Certaines situations peuvent provoquer un stress tellement important que la personne en ressent des malaises physiques.

➤ Lutte de pouvoir

Parler en même temps que l'autre, parler plus fort que l'autre, chercher à avoir le dernier mot nous empêche de reconnaître l'autre comme un égal et de prendre ses besoins en considération.

➤ Se sentir visé personnellement

Penser ou dire que l'enfant fait exprès pour faire fâcher l'adulte. L'enfant n'a pas consciemment prémédité de faire vivre l'enfer à son éducatrice avant d'arriver au service de garde... c'est l'éducatrice qui interprète la situation de cette façon.

➤ Culpabiliser l'autre

« C'est TA faute si le bébé pleure... TU fais trop de bruit ! » « On ne pourra plus jouer avec le camion parce que TU l'as brisé ».

➤ **Déprécier l'autre**

Ne voir que les mauvais coups de l'enfant ou lui mettre une étiquette. Par exemple : Benjamin mord souvent ces derniers temps. Quand une collègue demande à l'éducatrice si elle a passé une belle journée, celle-ci lui répond : « Ça s'est bien passé, mon petit crocodile n'a mordu personne aujourd'hui ». Attention aux étiquettes !

➤ **Se déprécier soi-même**

Se remettre en question : « Je n'ai pas le tour avec cet enfant-là, je ne suis pas bonne, comment elles font, les autres éducatrices ? »

➤ **Chercher une solution rapide**

Un enfant crie parce que vous lui avez confisqué la quille avec laquelle il frappait sur les murs, et en même temps vous avez un poupon que vous essayez d'endormir. Pour avoir la paix, vous lui redonnez le jouet. Cela va le calmer, mais ce n'est pas une solution à long terme car l'enfant va avoir compris que pour avoir ce qu'il veut, il n'a qu'à piquer une crise. Solution rapide égale parfois solution temporaire...

➤ **Explosion de la colère**

Portes qui claquent, objets qu'on bouscule... la colère est en train de prendre le dessus ! Il faut chercher de l'aide.

Même si certaines de ces réactions semblent normales ou justifiées, elles représentent tout de même une barrière à la résolution d'un problème, car si elles permettent d'exprimer à l'enfant notre insatisfaction, elles ne proposent pas de mesures correctrices pour éviter la répétition du comportement indésirable.

ACTIONS propices à la résolution de problème :

- **Instaurer des limites**
« Tu as le droit d'être fâché mais tu n'as pas le droit de frapper ton ami. »
- **Reconnaître ses propres limites**
Pour certaines éducatrices, les pleurs d'un bébé ne les dérangent pas, alors que d'autres les tolèrent mal. Reconnaître ses limites c'est trouver des stratégies pour parer aux situations inconfortables et c'est aussi accepter d'avoir recours à une aide extérieure, au besoin.
- **Se contenir**
Oui, il arrive qu'on ait le goût de piquer une colère, mais il faut faire attention de ne pas laisser le pilote automatique prendre le dessus sur la conduite manuelle !
- **Adopter un ton de voix ferme et convaincant**
Quand on crie, on ne convainc pas l'enfant, on lui fait peur ! 85% d'un message passe par le non-verbal. Établir un contact visuel, se placer à la hauteur de l'enfant et s'adresser à lui personnellement, voilà une bonne façon de s'assurer que l'enfant comprend le sérieux de notre intervention.
- **Prendre du recul**
Quand on envoie l'enfant réfléchir, c'est bien souvent parce qu'on a besoin de réfléchir soi-même. Quand l'enfant réagit, il s'exprime avec son corps (tapes-cris-morsures). Alors que comme adulte, on a tendance à prendre le problème « par la tête ». Prendre du recul permet de mieux analyser la situation, afin d'éviter les épisodes pendant lesquels l'adulte argumente dans le vide avec l'enfant.

➤ **Observer pour comprendre**

Essayer de trouver la cause de la crise ou tenter de déterminer les situations propices aux crises. Prendre le temps de noter les faits. Il peut aussi arriver que la situation soit hors de notre contrôle. Par exemple : un poupon qui pleure parce qu'il a faim... Il a faim, il pleure. Et il va avoir faim peu importe ce que nous ferons pour lui changer les idées.

➤ **Avoir le droit de se tromper**

La solution qu'on a appliquée peut ne pas être la bonne. Il se peut aussi qu'une solution qui fonctionnait auparavant n'ait maintenant plus d'effet. Il vaut mieux reconnaître qu'une intervention ne fonctionne pas et en essayer une autre plutôt que de s'entêter à appliquer celle qui ne fonctionne pas.

➤ **Accepter de ne pas avoir raison**

Il peut arriver qu'on nous suggère une façon de faire et qu'on la refuse parce qu'on est certaine qu'elle ne marchera pas...parfois même sans l'avoir essayée. Avant de dire « j'ai tout essayé et rien ne fonctionne » il faut se demander « est-ce que j'ai vraiment TOUT essayé ? ».

➤ **S'exprimer au « je »**

La différence entre « j'ai de la peine » et « tu me fais de la peine » c'est l'accusation qui est portée. Culpabiliser l'autre fait partie des réactions qui empêchent la résolution de conflit.

➤ **Suggérer un geste réparateur**

S'excuser, faire un câlin, ramasser ce qui a été lancé, etc... Mais attention ! Suggérer ne veut pas dire obliger.

- **Impliquer l'autre dans la résolution du problème**
Demander à l'enfant ce qu'il propose pour arranger les choses, l'aider à verbaliser ses émotions.
- **Accepter ses propres émotions négatives**
On a le droit d'être fâchée et d'en avoir assez. Il faut cependant apprendre à le reconnaître.
- **Persévérer**
La patience est un atout dans les résolutions de conflits. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'exiger d'un enfant qu'il soit complètement propre le jour où on lui enlève ses couches. De la même façon, il faut accepter que cela prenne un peu de temps avant que l'enfant développe une autre façon d'agir, et qu'il est possible qu'il y ait des rechutes.

Truc # 2

Mettre en pratique l'intervention démocratique

Avant d'aborder les différentes techniques d'intervention qu'on peut appliquer avec les enfants dans différents contextes, il faut savoir que chacune de ces techniques prend sa source dans ce qu'on appelle « l'intervention démocratique ».

Intervenir démocratiquement c'est intervenir dans le respect des besoins et des intérêts de tous. C'est exprimer ses idées en tenant compte du point de vue de l'autre.

Une intervention démocratique se situe entre le laisser-aller et une autorité trop rigide. L'idée de l'intervention démocratique n'est pas d'alterner entre les deux extrêmes (permissif et autoritaire), mais bien de doser ses interventions entre les deux extrêmes.



Il y a 3 types d'intervention :

Intervention permissive

C'est une relation dans laquelle l'enfant a presque tout le pouvoir alors que l'adulte est en quelque sorte à son service. L'enfant a le contrôle. L'adulte le laisse faire ce qu'il veut quand il veut et intervient si l'enfant le demande ou pour rétablir l'ordre. L'adulte n'exprime pas clairement ses attentes envers l'enfant ni quels sont ses sentiments. L'adulte n'impose pas de règlements (ou peu) et répète une consigne plusieurs fois avant que l'enfant ne l'écoute. Il cède facilement lorsque l'enfant n'est pas d'accord ou qu'il pleure. L'adulte parle plus qu'il n'agit ou il fait des menaces qu'il ne met jamais à exécution. L'enfant est rarement réprimandé.

Interventions	Règles	Impacts sur l'enfant
Peu d'intervention	Peu de consignes à respecter	Insécurité
Peur de brimer l'enfant	Peu de conséquences	Immaturité
Absence de contrôle	L'enfant détient le pouvoir	Égoïsme (enfant-roi)

Intervention autoritaire

C'est une relation dans laquelle c'est l'adulte qui détient tout le pouvoir. L'enfant doit obéir. L'adulte communique à l'enfant ce qu'il attend de lui, avec des règles nombreuses et non négociables. Et si l'enfant transgresse les consignes, des conséquences sont appliquées. L'adulte autoritaire lève souvent le ton pour se faire écouter et peut user parfois de violence physique ou verbale comme punition. L'enfant n'est pas respecté, car c'est l'adulte qui détient le pouvoir et le savoir. L'adulte contrôle les activités, l'horaire et les lieux.

Interventions	Règles	Impacts sur l'enfant
Répression (punitives)	Consignes nombreuses et rigides	Faible estime de soi
L'adulte contrôle tout	Règles non expliquées	Agressivité
Absence de souplesse	Aucune alternative offerte	Dépendance (relation dominant-dominé)

Intervention démocratique

C'est une relation dans laquelle adulte et enfant se partagent le pouvoir. L'adulte procure un équilibre entre les désirs et les besoins de l'enfant. Il offre un environnement où l'enfant a à faire des choix et à prendre des décisions. Les erreurs et les conflits sont considérés comme des apprentissages.

Évidemment, certaines règles ne sont pas négociables (la sécurité, la santé), mais l'adulte explique les raisons de son refus à l'enfant. Lorsque l'enfant désobéit, l'adulte lui fait réparer ses torts en appliquant des conséquences en lien avec la faute commise. La punition physique et verbale sont absentes dans ce type d'intervention. L'adulte félicite l'enfant et met l'accent sur ses forces et non sur ses faiblesses (renforcement positif). Ce type d'intervention est à privilégier.

Interventions	Règles	Impacts sur l'enfant
Renforcement positif	Consignes simples	Autonomie
Contrôle avec souplesse	L'adulte explique ses attentes	Confiance en soi
L'adulte offre des choix à l'enfant	L'enfant participe aux décisions	Esprit d'initiative

En tant que parent « démocratique », ais-je le droit de lever le ton et d'être ferme envers un enfant à qui j'ai répété plusieurs fois la même consigne ?

Oui! Être démocratique ne veut pas dire laisser l'enfant faire tout ce qui lui plaît. Dans l'intervention démocratique la façon de dire les choses importe beaucoup. On peut dire à l'enfant : Je suis désolée Sophie, ça fait plusieurs fois que je donne ma consigne et tu ne la respectes pas. Viens t'asseoir on va en discuter. Qu'on soit un parent permissif, démocratique ou autoritaire, on a le droit d'être fâché et d'exprimer notre mécontentement de même que nos attentes à l'enfant.

Dans l'intervention démocratique on parle d'autonomie et de laisser l'enfant faire des choix.....mais est-ce qu'on peut restreindre les choix ?

Oui ! Par exemple, en ce qui concerne les routines, comme il est souvent question de sécurité et d'hygiène, l'enfant n'a pas vraiment le choix de respecter ou non la consigne. Il revient au parent d'expliquer le pourquoi des règles : On lave nos mains car on va bientôt manger. En ce qui concerne l'autonomie, il est préférable que l'enfant essaie de faire les choses tout seul mais si on voit que c'est trop long et que l'attente pénalise les autres, on peut expliquer à l'enfant qu'on va l'aider mais que la prochaine fois on va trouver une solution pour qu'il fasse les choses par lui-même.

Offrir des choix à l'enfant est plus facile au niveau des activités, puisque l'enfant y va naturellement avec ses goûts et ses aptitudes.

Est-ce normal de ne pas toujours avoir l'impression d'être un parent démocratique ?

Oui ! On ne peut pas toujours être démocratique dans tous les contextes... Un matin où la nuit a été difficile, il est possible que notre niveau de tolérance soit plus bas et qu'on se sente plus autoritaire mais ça ne veut pas dire qu'on est moins démocratique pour autant.

Truc # 3

Comprendre un comportement indésirable

L'enfant adopte parfois des comportements que l'adulte qualifie de dérangeants ou d'indésirables. L'impact négatif que le comportement de l'enfant a sur nous et notre désir de trouver des solutions rapides, nous empêchent souvent de nous arrêter à nous questionner sur ce qui se cache derrière un comportement indésirable.

Il nous appartient comme parent d'être à l'écoute pour décoder ce qui motive l'enfant à agir de la sorte afin d'introduire le comportement souhaité et ainsi l'aider à cheminer.

• L'enfant jaloux

L'enfant jaloux a tendance à se juger et à juger les autres. Il se compare aux autres et peut être rancunier. Il voit de l'injustice partout et se bat pour un jouet, une friandise, une place ou une caresse. L'enfant jaloux veut tout et considère que ce qu'on donne à l'autre lui est enlevé, à lui. Il croit que s'il reçoit moins, cela signifie qu'on l'aime moins, et donc qu'il vaut moins. Il ne comprend pas que l'amour ne se mesure pas en poids ou en quantité. Il a peur de ne pas être aimé autant qu'il le voudrait.



Quoi faire avec un enfant jaloux ?

Même si la jalousie est un « vilain défaut », elle fait partie des sentiments normaux qu'un enfant peut éprouver. Face à l'enfant jaloux, se montrer disponible et rassurant. Reconnaître qu'il est unique et l'accepter tel qu'il est, avec ses limites. Ne pas hésiter à lui offrir des moments privilégiés en lui faisant des câlins, ou en le tenant contre soi.

Aider l'enfant à comprendre ses sentiments. L'enfant jaloux peut aussi se sentir coupable de sa jalousie. Lui dire que ce n'est pas grave d'en parler, bien au contraire, il est important de dire ce qu'il a sur le cœur. Dédramatiser les choses en lui expliquant qu'il ne faut pas avoir peur de ce sentiment et l'aider à verbaliser. Éviter de dire à l'enfant « Tu es un jaloux » mais dire plutôt « Tu es jaloux de ton amie parce qu'elle a eu un poisson rouge ». Ou : « Je sais que c'est difficile pour toi de... ».

Ne pas culpabiliser l'enfant. Éviter de dire « C'est pas beau la jalousie » Dites-lui plutôt que vous comprenez sa jalousie mais que dans la vie, l'égalité en tout n'existe pas. Il y a toujours quelqu'un qui a plus que soi, mais aussi quelqu'un qui a moins." Attention à ne pas tomber dans l'excès inverse en disant "il y a des enfants qui n'ont rien, alors ne te plains pas ! » Opter pour la juste mesure : une attitude d'ouverture sans sermon.

Réflexion...

Attention au piège de vouloir tout faire à égalité. La prévention de la jalousie ne passe pas par l'égalité à tout prix, mais par l'individualisation et l'acceptation de la différence. Chacun ayant ses propres centres d'intérêts. Il est important de différencier chaque enfant en lui donnant SA place. Bien sûr, pas question d'arrêter les activités en groupe.

Exemple : les anniversaires. Ils sont souvent synonymes de frustration pour l'enfant qui n'est pas à l'honneur. Du coup, l'adulte est tenté de compenser cette frustration en offrant à tous des cadeaux. Mais l'anniversaire est une étape fondamentale pour grandir et doit rester une fête pour celui qui souffle ses bougies. Il est préférable d'apprendre à chacun à attendre son tour et à différer la réalisation de ses désirs."

• L'enfant qui ne s'intéresse à rien



L'enfant qui ne s'intéresse à rien adopte ce comportement parce qu'il manque de volonté ou de courage, est paresseux ou se sent tout simplement inférieur ou à l'inverse, supérieur aux autres. La source du comportement se trouve dans la perception que l'enfant a de lui-même et de son environnement.

Quoi faire avec un enfant qui ne s'intéresse à rien?

La motivation de l'enfant dépend souvent de l'implication de l'adulte et de son engagement... mais surtout de sa capacité à s'occuper lui-même. Certains enfants n'ont pas appris à jouer seuls. Pour les aider il faut participer à leurs activités.

- Intégrer l'enfant dans la planification de l'activité
- Féliciter l'enfant dans ses réussites et l'encourager à persévérer dans les moments difficiles.
- Proposer des activités stimulantes et variées
- Pratiquer la rétroaction

3 conditions pour intéresser l'enfant à une activité:

- **L'activité proposée doit avoir de la valeur aux yeux de l'enfant.** L'enfant apprend par le jeu...il doit éprouver du plaisir à faire l'activité. On peut aussi suggérer de faire un dessin ou un bricolage pour quelqu'un en particulier; cela ajoutera une motivation supplémentaire.
- **L'enfant doit se sentir compétent.** L'activité doit être réalisable pour lui ou lui procurer un défi qu'il est prêt à relever.
- **L'enfant doit se sentir en contrôle.** Il doit pouvoir prendre part à la planification et la réalisation de l'activité (intervention démocratique).

L'enfant colérique ou agressif

L'enfant colérique s'exprime en se mettant dans tous ses états dès qu'il essuie un refus ou qu'il est contrarié. Il crie, frappe, boude, refuse de coopérer et peut briser du matériel. Il est négatif, se dévalorise et se tient sur la défensive.

Sa colère est un moyen de dire quelque chose dans l'instant, sans détour. Elle lui permet de prendre position en s'opposant. Parents comme éducatrices sont confrontés un jour ou l'autre à la fureur d'un enfant, même celui qui est habituellement doux et calme.



Bien que désagréable et peu importe ce qui la provoque, la colère fait partie du développement affectif. L'enfant l'utilise comme moyen d'expression. Elle témoigne de la frustration ou de la peur ou bien encore de l'envie d'autonomie et de décider « tout seul ».

L'enfant pris dans sa colère n'a pas le contrôle de ses émotions. Tenter de lui faire entendre raison lors de la crise ne sert à rien.

Quoi faire avec un enfant en colère ?

D'abord, laissez-le décharger sa colère, en le mettant en retrait et en essayant de l'ignorer. **La colère se nourrit des spectateurs.** Essayer de priver l'enfant de tout public lorsqu'il fait une crise. Il sent bien que le regard des autres le protège, qu'il vous met dans l'embarras et vous rend vulnérable. Et il en profite ! Vous énerver ne sert à rien.

- Dire « oui » à l'émotion: « Tu as le droit d'être en colère... ».
- Dire « non » à la manipulation :« mais tu dois quand même mettre ton manteau et dire au revoir aux amis».

De cette façon, il se sentira entendu dans son désir, même si celui-ci n'est pas comblé. La colère naît de la frustration et l'enfant n'y peut rien.

Mettre l'accent sur ses qualités et ses points positifs. Lorsque l'enfant s'est calmé, parler avec lui de son comportement : pourquoi il s'est fâché, ce qu'il pense de sa réaction,... Lui demander de s'excuser et de réparer ses torts. Il faut aussi savoir faire la paix. Après un épisode de colère, le rassurer et lui préciser que ce que vous n'aimez pas, ce sont ses colères, mais que lui vous l'aimez toujours.

L'enfant qui a besoin d'attention

Pour l'enfant, le besoin d'avoir de l'attention est essentiel. Lorsque ce besoin n'est pas comblé, il peut se comporter de manière à être «vu », en parlant fort ou sans arrêt, ou en ne respectant pas les autres et en ayant un comportement indésirable. Il peut aussi se comporter de manière à s'effacer, en parlant peu, en se mettant à l'écart des autres ou en ayant une faible estime de lui-même.

Que l'enfant soit replié sur lui-même ou au contraire qu'il soit trop exubérant dénote un manque chez l'enfant à se sentir important. Quand un enfant répète un comportement désagréable, c'est qu'il en retire quelque chose, notamment l'attention de l'adulte.

L'enfant ne fait pas de crise s'il n'a pas de spectateurs...

Réflexion...



En général, on accorde plus d'attention aux comportements dérangeants qu'aux comportements adéquats.

L'adulte doit apprendre à reconnaître les petits gestes que fait l'enfant naturellement, mais qu'on remarque moins, puisqu'ils ne dérangent pas...

Quoi faire quand l'enfant veut de l'attention ?

Il faut simplement lui en donner! En prenant garde de faire du renforcement positif.

L'attention positive est l'attention que donne l'adulte à l'enfant en récompense aux bonnes actions ou aux bons comportements. Le positif est toujours récompensé. Plus nous donnons d'attention aux comportements désirables d'un enfant et mieux il se comporte. L'enfant qui se sent important et qui reçoit de l'attention positive acceptera mieux d'être dirigé et aura le goût de faire plaisir parce qu'il se sent aimé.

L'attention négative est l'attention que donne l'adulte à l'enfant en réaction à un comportement qui dérange. Pour l'enfant, obtenir de l'attention en ayant un comportement répréhensible vaut mieux que de ne pas avoir d'attention du tout.

Cindy se tient devant l'étagère en cherchant à atteindre un jouet placé trop haut, tandis que son parent est occupé à aider Mathieu à remettre sa chaussure. Elle se met à crier pour qu'on lui donne le jouet désiré.

Le parent dit à Cindy qu'il ne tolère pas ce genre de comportement et qu'il ne lui répondra pas tant qu'elle n'aura pas cessé de crier. Ignorer un comportement ne veut pas dire être indifférent mais plutôt choisir de s'en désintéresser **après une brève mise au point avec l'enfant**. Ignorer un enfant sans explication crée un malaise difficile à décoder pour un enfant.

L'enfant qui ment

Tous les enfants, un jour ou l'autre, racontent des mensonges. Cela fait partie du développement normal de l'enfant qui commence à distinguer la réalité de l'imaginaire. Par ailleurs, les enfants très créateurs ou curieux seront plus disposés à mentir (ou déformer la réalité).



À quel âge l'enfant commence-t-il à mentir?

En bas âge, on ne parle pas de mensonges à proprement parler mais plutôt de fabulation. Les tout petits ont du mal à différencier la fiction de la réalité et le monde imaginaire prend alors toute la place. Lorsque l'on fait référence au mensonge proprement dit, il faut d'abord connaître la vérité, désirer la cacher à quelqu'un puis ensuite faire preuve d'imagination pour inventer le mensonge. Cet exercice réfléchi demande une certaine maturité intellectuelle que les enfants peuvent atteindre vers l'âge de 6 à 7 ans.

Pourquoi l'enfant ment-il?

- Parce qu'il fabule
- Pour se mettre en valeur ou attirer l'attention
- Pour se protéger ou éviter d'être puni
- Pour tester les limites de l'adulte
- Par imitation

Quoi faire avec l'enfant qui ment?

Face au mensonge, il faut rester ferme sans pour autant en faire un drame. On évite ainsi une escalade de mensonges. Quelques stratégies concrètes:

- **Passer un message clair à l'enfant.**
«Pour moi, c'est important que tu dises la vérité. Nous ne pouvons pas passer ton mensonge sous silence, pas plus que les choses que tu essaies de nous cacher.»
- **L'aider à dire ce qu'il cherche à nous dire à travers son mensonge.**
En lui posant calmement la question: «Qu'est-ce qui se passe?» Puis le laisser exprimer ses émotions et son point de vue sur la situation: «J'avais peur que tu sois fâché...»
- **Respecter son intégrité.**
Intervenir en disant: «C'est ton geste que je n'aime pas, pas toi.» Et ne pas le traiter de menteur; c'est un mot qui blesse.
- **Chercher à savoir la vérité sans pour autant violer son intimité.**
Il est normal qu'il ait son jardin secret, tant que ses secrets ne mettent personne en danger.
- **Lui faire assumer les conséquences de ses actes:**
«Tu sais, je ne sais pas si je pourrai te croire la prochaine fois.
- **Dédramatiser la situation**
Si le mensonge ne porte pas à conséquence, et, naturellement, rire de la situation avec lui quand il s'agit d'une plaisanterie.
- **Être un modèle.**
L'enfant nous observe et apprend par imitation. Il faut donc être cohérent et ne pas mentir nous-mêmes, car nos mensonges lui laissent alors croire qu'il est parfois permis de mentir. Par exemple: quand il nous entend appeler au bureau pour dire qu'on est malade, alors qu'on s'en va jouer au golf. Ou lorsqu'on lui chuchote: «Dis-leur que tu as quatre ans (alors qu'il en a cinq). Ça ne coûtera rien pour toi.»

Si l'enfant vous ment, restez calme et posez des questions pour comprendre la situation. L'enfant se rendra vite compte de ses contradictions. Quand l'enfant vous dit la vérité, n'oubliez pas de le féliciter en lui disant combien vous appréciez sa franchise et son honnêteté.

L'enfant irrespectueux ou effronté

L'enfant irrespectueux ou effronté vous envoie "promener" de toutes les façons imaginables mais surtout, il sait comment vous faire sortir de vos gonds. Il ne se préoccupe nullement des besoins ou du bien-être des gens qu'il côtoie. Il a besoin de pouvoir, d'attention. Il vit des frustrations et les exprime de façon inadéquate.



L'enfant est généralement tiraillé entre deux principaux besoins :

- d'un côté il a envie de montrer qu'il est grand et qu'il peut se débrouiller seul,
- d'un autre, il ressent toujours une certaine dépendance et un besoin de sécurité.

Ainsi, il peut réagir de manière insolente aux directives et aux conseils des adultes. Peuvent alors les phrases typiques d'une remise en cause de l'autorité. Elles peuvent comporter des grossièretés susceptibles de choquer et de faire réagir l'adulte.

L'enfant provoque pour savoir si vous allez tenir bon sur les limites que vous lui avez fixées, si vous êtes sûr de vous et, par conséquent, s'il est lui-même en sécurité. L'erreur à éviter : rire et tirer fierté de sa vivacité d'esprit et de son sens de la répartie, ou faire la sourde oreille. Vous ne feriez qu'encourager son insolence et, dans quelques mois, il pourrait même y ajouter une dose d'insultes.

Quoi faire avec un enfant irrespectueux ?

Rester calme et ne pas réagir à sa provocation. Le regarder dans les yeux en lui montrant votre réprobation : « Je ne peux pas accepter que tu me parles de cette façon, même si tu es en colère. »

«J'attends tes excuses et ensuite j'écouterai ce que tu souhaites me dire, à condition que tu me parles correctement».

Quelques principes à respecter:

- 1. Les adultes et les enfants ne sont pas sur un même pied d'égalité.**
Ils n'ont pas les mêmes droits et devoirs, et ne sont en aucun cas des « copains ».
- 2. Les décisions prises par l'adulte ne sont pas négociables.**
On agit en fonction de ce que l'adulte a dit et non en fonction des arguments avancés par l'enfant.
- 3. Un adulte ne doit jamais se laisser parler de façon insolente.**
Il doit encore moins se laisser insulter ou frapper par un enfant.
- 4. L'insolence d'un enfant envers un adulte doit être relevée.**
On peut hausser le ton et demander à l'enfant de répéter ce qu'il vient de dire en le regardant droit dans les yeux. S'il continue malgré tout, il faut le sanctionner.
- 5. Un adulte ne doit lui-même ni frapper ni insulter un enfant.**
Faire preuve d'autorité et frapper un enfant sont deux choses totalement différentes !
- 6. Un adulte ne doit pas prononcer de menaces en l'air.**
Il faut qu'il applique la sanction prévue si l'enfant est insolent. La sanction fait partie de la règle et doit être énoncée en même temps qu'elle. Si la règle est transgressée, l'enfant doit être sanctionné après deux ou trois avertissements.
- 7. Une promesse faite à un enfant doit toujours être tenue.**
C'est la condition nécessaire pour qu'il puisse continuer à faire confiance à l'adulte.
- 8. Il faut toujours féliciter un enfant qui s'est bien comporté.**
L'éducation ne consiste pas uniquement à punir.

Truc # 4

Communiquer pour se faire Comprendre

Vous donnez une consigne à l'enfant mais il ne la respecte pas. Est-ce que l'enfant voulait délibérément transgresser la consigne ou bien ne l'a-t-il simplement pas comprise? Avant de conclure que l'enfant agit par opposition ou par mauvaise volonté, il faut se demander si notre façon de donner les consignes ne serait pas en cause...

Voici quelques astuces pour s'assurer que nos consignes sont bien reçues :

- Donnez des consignes courtes. L'enfant qui reçoit une consigne trop longue ou contenant de nombreux éléments pourrait ne réussir qu'à en faire une partie. Au lieu de : « Donne-moi ton dessin, range tes crayons et va chercher ton manteau », on pourrait lui demander de nous donner son dessin et de ranger ses crayons, puis, quand il aura rempli la première consigne, lui demander d'aller chercher son manteau.
- Établissez un contact visuel avec l'enfant et parlez-lui directement lorsque vous lui donnez une consigne. Si l'éducatrice dit : « C'est l'heure de ranger les jouets », il se peut que l'enfant ne se sente pas concerné, si on ne s'est pas adressé spécifiquement à lui, surtout s'il y a du bruit tout autour.
- Faites répéter la consigne à l'enfant pour vous assurer qu'il vous a bien compris. L'enfant peut répéter dans ses propres mots ce qu'il doit faire, ce qui permettra à l'éducatrice de vérifier ce qui a été compris. Éviter de poser la question « As-tu compris? » à laquelle l'enfant pourrait répondre « oui » parce qu'il ne réalise pas son incompréhension ou parce qu'il veut éviter d'avoir à répéter la consigne.

Chacun d'entre nous utilise ses cinq sens pour apprécier et comprendre le monde qui l'entoure. Cependant, les gens communiquent habituellement en privilégiant l'un de leurs cinq sens.

40% sont Visuels

40% sont auditifs

20% sont Kinesthésiques

(Les kinesthésiques sont des personnes qui communiquent davantage par le sens du toucher. Les kinesthésiques codifient ces représentations sous forme de sensations et d'émotions).

Il est possible de mieux faire passer son message auprès de l'enfant en respectant son mode de communication dominant. L'éducatrice peut restreindre les répétitions auprès de l'enfant et obtenir plus facilement sa collaboration en adoptant une meilleure façon de communiquer.

En général, tout jeune enfant est kinesthésique. Cependant les préférences auditives et visuelles apparaissent rapidement.

L'enfant visuel ...

est curieux et éveillé. Il fait tout pour attirer l'attention afin que vous le regardiez. L'enfant visuel a besoin d'explications précises, si possible accompagnées d'un support visuel (images ou démonstration).

L'enfant auditif...

est calme et souvent bon dormeur. Il aime parler, poser des questions, raconte toutes sortes de choses sollicitant par le fait même votre écoute. Quand on lui interdit quelque chose, l'enfant auditif a besoin d'explications logiques. Les techniques disciplinaires les plus efficaces avec lui feront appel à l'audition comme les compliments ou les changements de ton.

L'enfant kinesthésique...

aime bien le bain et raffole des caresses. Il dit souvent "Laisse-moi faire!" ou "Je suis capable!". Il a besoin d'expérimenter par lui-même et des explications, mêmes détaillées, ne seront pas suffisantes. Touchez son épaule et captez son regard lorsque vous lui donnez une consigne, vous vous assurez ainsi que le message soit bien reçu. Les techniques disciplinaires les plus efficaces avec lui feront appel à sa participation et au contact physique.

Exemples d'interventions...

Enfant qui a de la difficulté à respecter les consignes :

- On s'adresse à l'enfant visuel en le regardant dans les yeux et en utilisant des mots qui font appel à sa façon de communiquer et en appuyant avec un support visuel :
« Regarde bien ce qu'on va faire », « Est-ce que tu vois ce que je veux dire ? », « Viens mettre ton beau manteau bleu ! ».
- On s'adresse à l'enfant auditif en faisant appel à sa préférence pour les sons (ton de voix approprié en s'assurant que le bruit ambiant ne l'empêche pas de comprendre la consigne) et en donnant des explications qu'il sera en mesure de comprendre : « Écoute bien ce que ce que je vais te dire », « Est-ce que tu as entendu ce que je t'ai demandé ? ».
- On s'adresse à l'enfant kinesthésique en faisant appel à ses sentiments, son ressenti :
« Ferme la porte, tu vas avoir froid », « Est-ce que ça te tente de faire cette activité ? », « Viens, on va enfiler ton chandail tout doux ! »

Truc # 5

Appliquer des interventions bienveillantes et cohérentes

Le rôle du parent est d'accompagner l'enfant dans son quotidien en plaçant des balises et en intervenant dès que la situation l'exige.

Voici quelques propositions de techniques d'intervention à appliquer. À noter : chacune des techniques comporte :

- Une mise en situation pour illustrer la problématique ou le comportement
- Un exemple d'intervention pour illustrer la technique proposée
- Les buts visés par l'intervention, pour permettre à l'éducatrice de cibler ses objectifs
- Une partie « efficace quand » et « inutile quand », pour aider à identifier les contextes favorables ou qui représentent des obstacles à l'application de la technique.

1. Ignorer le Comportement indésirable

Mise en situation : C'est l'heure du repas. Anne tape sur la table en criant : « J'ai faim ! J'ai faim ! J'ai faim !... », tandis que sa soeur Caroline attend patiemment de recevoir son assiette.

Exemple d'intervention : servir Caroline en premier en ignorant Anne. Elle peut aussi attendre qu'Anne cesse de crier avant de la servir.

À noter ! Il n'est pas TOUJOURS nécessaire d'intervenir. Par exemple, lorsque deux enfants qui se chicanent, attendre avant d'intervenir leur permet de tenter de résoudre leur conflit par eux-mêmes.



Buts de cette intervention :

- ✓ Souligner et encourager le bon comportement
- ✓ Inciter l'enfant à adopter d'autres moyens pour obtenir de l'attention

Efficace quand :

- L'enfant cherche à attirer l'attention ou à provoquer;
- L'enfant est capable de changer de comportement lui-même
- Comportement non dangereux

Inutile quand

- Les autres enfants reproduisent le comportement
- L'enfant fait l'objet de rejet de la part des autres enfants.

2. Aborder le problème de façon humoristique

Mise en situation : Mathieu crie beaucoup aujourd'hui. On dirait qu'il ne semble pas capable de s'exprimer autrement qu'en hurlant.

Exemple d'intervention : Demander à Mathieu d'arrêter de crier, sinon, les oreilles de tout le monde vont tomber par terre et vont se mélanger !

Buts de cette intervention:

- Réduire la tension
- Dédramatiser la situation sans ridiculiser l'enfant

Efficace quand :

- L'enfant peut comprendre une blague;
- L'enfant a le sens de l'humour;
- La relation de confiance entre l'enfant et l'adulte est bien établie.

Inutile quand :

- L'enfant fait l'objet de rejet de la part des autres enfants;
- L'enfant est susceptible;
- L'enfant vit un moment difficile.



3. Conséquence logique

Mise en situation : Laurie a dessiné sur un mur.

Exemple d'intervention : Demander à Laurie de l'aider à nettoyer le dégât.

Buts de cette intervention :

- Faire comprendre nos attentes à l'enfant
- Faire cesser le comportement indésirable



*** Souligner à l'enfant qu'il a une conséquence pour ce qu'il a fait, et non parce qu'on ne l'aime pas. Une fois la conséquence appliquée et le problème réglé, ne pas revenir sur le sujet.*

Efficace quand :

- L'enfant ne reconnaît pas sa responsabilité ou rejette la faute sur les autres;
- L'enfant n'est pas conscient que son comportement n'est pas adéquat;
- L'enfant perçoit l'intention positive de l'adulte.

Inutile quand :

- La conséquence est perçue comme une récompense;
- L'enfant recherche de l'attention;
- La conséquence n'est pas appliquée telle que promise.

4. S'impliquer dans le travail de l'enfant

Mise en situation : Raphaël fait un casse-tête et semble incapable de le terminer. Il perd patience et se met à jeter les pièces en bas de la table.

Exemple d'intervention : Féliciter Raphaël pour les pièces déjà placées et lui dire qu'une fois terminé, le casse-tête sera mis sur un carton pour qu'il puisse le montrer à tout le monde.



S'impliquer auprès de l'enfant, c'est être présent et l'encourager. Pensons à nos médaillés olympiques...ce sont des jeunes qui ont eu un appui indéfectible de leurs parents. L'enfant qui réclame sans cesse qu'on le regarde quand il fait quelque chose a un grand besoin d'être appuyé.

Buts de cette intervention:

- Renforcer le lien affectif entre l'enfant et l'adulte
- Aider l'enfant à trouver des solutions pour mener à terme projet ou résoudre un problème.

Efficace quand :

- L'enfant perd de sa concentration ou de sa motivation ;
- L'enfant a peu d'estime de soi et a besoin d'encouragements.

Inutile quand :

- L'enfant cherche à attirer l'attention de façon négative.

5. Donner une tâche ou une responsabilité

Mise en situation : À l'heure de servir le repas, Antoine ne tient pas en place et se montre très agité à la table.

Exemple d'intervention : L'adulte invite Antoine à l'aider à distribuer des serviettes de table ou il lui remet une feuille pour qu'il puisse dessiner en attendant d'être servi.



Buts de cette intervention:

- Renforcer positivement un bon comportement
- Introduire un bon comportement

Efficace quand :

- La tâche demandée est réalisable pour l'enfant;
- La réalisation de la tâche est valorisante pour l'enfant.

Inutile quand :

- L'enfant a un problème dont il ne peut détourner son attention (comme par exemple il a trop faim ou il s'endort)

6. S'adresser directement à l'enfant

Mise en situation : Après une période de jeux libres, la salle est toute en désordre et plein de jouets traînent sur le sol.

Exemple d'intervention : L'adulte demande à l'enfant de l'aider à ranger en utilisant un élément de motivation.



Buts de cette intervention:

- Intervention verbale simple
- Introduire ou encourager un bon comportement

Efficace quand :

- L'enfant a vécu une expérience similaire positivement;
- le comportement demandé peut avoir un effet d'entraînement.

Inutile quand :

- L'élément de motivation proposé a une connotation négative pour l'enfant, comme par exemple après avoir rangé on va aller au dodo.

7. Interdiction et proposition

Mise en situation : Maude court sans arrêt dans la maison, souvent sans regarder où elle va, bousculant tout sur son passage.

Exemple d'intervention : Dire à Maude : On marche dans la maison.

Buts de cette intervention:

- Arrêt du comportement indésirable
- Démontrer qu'aucune négociation n'est possible

*** Il s'agit de dire « non », sans hostilité ni colère dans la voix ou dans le langage gestuel. On suggère le comportement souhaité.*



Efficace quand :

- La technique est utilisée de façon exceptionnelle;
- L'interdiction est accompagnée de la suggestion du bon comportement.

Inutile quand :

- L'enfant est trop excité ou n'est pas en mesure ce que l'éducatrice veut lui dire.

8. Restreindre le matériel et / ou l'espace

Mise en situation : Les enfants jouent aux quilles. Marie-Ève prend une quille dans chaque main et s'en sert pour frapper ses frères.

Exemple d'intervention : *L'adulte interdit à Marie-Ève d'utiliser les quilles pour un certain temps.*



La restriction peut aussi se faire au niveau du temps. Par exemple, lorsqu'on dit à l'enfant : « Tu peux encore glisser, mais c'est la dernière fois... » mais il faut éviter de repousser la limite !

Buts de cette intervention:

- Réduire le champ d'action de l'enfant
- Encadrer une activité au niveau du matériel ou de l'espace

*** Il ne s'agit pas d'intervenir pour priver l'enfant mais bien pour l'aider à apprendre à faire bon usage du matériel et de l'espace attribué.*

Efficace quand :

- L'enfant risque de blesser une autre personne;
- L'enfant risque d'être rejeté par les autres;
- L'enfant comprend le geste de l'adulte.

Inutile quand :

- L'intervention n'est pas expliquée à l'enfant (ex. : on lui enlève le jouet sans dire un mot).

9. Imposer une limite de temps

Mise en situation : Marie a sorti un sac de bonbons.
L'adulte lui dit qu'elle peut en manger plus tard, mais maintenant, et lui demande d'aller les ranger. Marie refuse.

Exemple d'intervention : L'adulte donne un délai de 2 minutes à Marie pour s'exécuter. Après ce délai, il lui enlève lui-même.



Buts de cette intervention:

- Permettre à l'enfant de choisir son moment pour agir
- Permettre à l'enfant plus lent de terminer une tâche

*** Agir une fois le délai épuisé, et ne pas donner d'autres délais. Les enfants plus lents bénéficient d'une telle technique, car elle leur permet de constater que l'adulte respecte leur rythme.*

Efficace quand :

- L'enfant a l'impression qu'il a le choix;
- La tâche est réalisable dans le délai demandé.

Inutile quand :

- Les autres enfants sont pénalisés pendant le délai imposé, par exemple, tout le groupe doit attendre que l'enfant ait accepté de mettre ses bottes pour pouvoir sortir;
- On ajoute des délais supplémentaires.

10. Proximité et toucher

Mise en situation : C'est l'heure de la sieste. Les enfants ont reçu la consigne de se choisir un livre et de le regarder en silence sur leur matelas. Félix s'agite et commence à vouloir se lever.

Exemple d'intervention : L'adulte communique de façon non verbale avec Félix en posant sa main sur son épaule pour l'amener à se recoucher. Puis, il lui caresse le dos pour lui faire comprendre qu'il est temps de se reposer.

Buts de cette intervention:

- Rappeler qu'un changement d'attitude est souhaité
- Renforcer chez l'enfant le sentiment qu'il est encadré



Efficace quand :

- L'enfant a besoin de soutien et de sentir que l'éducatrice est près de lui;
- L'enfant est agressif ou énervé

Inutile quand :

Le lien affectif n'est pas bien établi entre l'enfant et l'éducatrice

11. Détourner l'attention

Mise en situation : Depuis quelques temps, Karine s'amuse à fouiller dans les poubelles.

Exemple d'intervention : Lorsqu'elle voit Karine se diriger vers la poubelle, l'adulte attire son attention en lui proposant une activité qui pourrait l'intéresser.



But de cette intervention:

- Réorienter l'attention de l'enfant vers un autre centre d'intérêt

*** Les enfants se trouvent drôles quand ils parlent de pipi-caca...on peut résorber le problème en ignorant intentionnellement les mots entendus et en réorientant la discussion. On va donc jumeler 2 moyens d'intervention.*

Efficace quand :

- L'enfant est tout petit

Inutile quand :

- L'attention est fixée sur un besoin essentiel

12. Changer son intonation

Mise en situation : L'adulte est installé par terre pour lire une histoire avant la sieste. Julien pose sans cesse des questions et parle fort.

Exemple d'intervention : L'adulte répond aux questions de Julien en utilisant une voix douce pour l'inciter à baisser le ton à son tour.



Buts de cette intervention:

- Ramener la communication à un niveau adéquat
- Capturer l'attention de l'enfant

*** Ne pas abuser de cette technique. Si l'adulte hausse trop souvent le ton, l'enfant va s'habituer et la technique n'aura plus d'effet. L'adulte peut aussi se servir de cette technique pour baisser le niveau de bruit général en faisant exprès pour baisser le ton, forçant ainsi tout le monde à en faire autant pour comprendre ce qu'il dit.*

Efficace quand :

- L'enfant et le climat sont relativement calmes;
- L'adulte ne hausse pas le ton de manière habituelle.

Inutile quand :

- Le niveau de bruit est trop élevé;
- L'enfant est incapable de se concentrer sur ce que lui dit l'adulte.

13. Donner une attention spéciale

Mise en situation : Depuis quelques jours, Fanny n'est pas dans son assiette et semble triste.

Exemple d'intervention : L'adulte lui prête ses crayons « spéciaux » ou lui prépare son plat favori au dîner.



Buts de cette intervention:

- Renforcer le lien affectif
- Faire plaisir à l'enfant, lui montrer qu'on l'aime

Efficace quand :

- L'enfant a besoin d'être soutenu;
- L'enfant vit une période difficile.

Inutile quand :

- Le privilège accordé à l'enfant provoque la jalousie chez les autres enfants.

14. Offrir son aide à l'enfant

Mise en situation : Samuel travaille fort à essayer de mettre ses chaussures mais il ne réussit pas. Il bougonne et lance son soulier à travers la pièce.

Exemple d'intervention : L'adulte vient l'aider en délaçant la chaussure pour que Samuel ait moins de difficulté à y entrer le pied et l'encourage à persévérer.



Buts de cette intervention:

- Aider l'enfant à réaliser qu'il est capable d'accomplir une tâche déterminée
- Ne pas laisser l'enfant seul face à ses difficultés et éviter le découragement

Efficace quand :

- L'enfant a besoin d'encouragements;
- L'enfant vit des échecs répétitifs.

Inutile quand :

- L'enfant ne fait aucun effort de son côté;
- L'adulte fait tout le travail à la place de l'enfant.

15. Faire répéter la consigne

Mise en situation : L'adulte a demandé à l'enfant de ranger les jouets avant de prendre la collation. Mimi laisse tomber son jouet par terre et va s'en chercher un autre.

Exemple d'intervention : L'adulte demande à Mimi de lui répéter la consigne qu'elle avait donnée.

Buts de cette intervention:

- S'assurer que l'enfant a bien compris la consigne
- Permettre à l'enfant de redire la consigne dans ses propres mots

Efficace quand :

- L'enfant est capable de communiquer de façon verbale;
- L'adulte a donné la consigne de manière à ce que l'enfant puisse la comprendre (ex. : éliminer le bruit avant de parler).

Inutile quand :

- Il y a trop de consignes;
- Il y a trop de bruit, ou l'enfant n'était pas en mesure de bien entendre la consigne.



16. Changer d'activité

Mise en situation : L'adulte propose de lire une histoire à l'enfant. Le groupe est agité, tout le monde est déconcentré et personne n'écoute l'histoire.

Exemple d'intervention : L'adulte range son livre et change d'activité.



Buts de cette intervention:

- Éviter de sévir
- Conserver l'harmonie au sein du groupe

Efficace quand :

- L'enfant montre peu d'intérêt pour l'activité;
- L'adulte ne veut pas imposer de punition;
- L'enfant est encore sous contrôle.

Inutile quand :

- La nouvelle activité proposée ne correspond pas aux besoins de l'enfant, par exemple, si l'adulte propose un autre jeu calme alors que l'enfant semble avoir besoin de bouger.

17. Récompense et privilège

Mise en situation : Simon veut rester à jouer dehors et refuse de rentrer.

Exemple d'intervention : L'adulte promet à Simon qu'une fois à l'intérieur, il pourra choisir le jeu de son choix.



Buts de cette intervention :

- Encourager l'enfant à faire un effort et persévérer
- Renforcer l'idée du plaisir associé à la réussite

Efficace quand :

- L'enfant est capable de faire le lien entre son comportement et la récompense;
- L'adulte sera en mesure de tenir sa promesse;
- L'enfant peut comprendre et respecter une consigne.

Inutile quand :

- La récompense vise à faire cesser un mauvais comportement plutôt qu'à encourager un bon;
- La technique est utilisée trop souvent ou la récompense est démesurée;
- La récompense est le seul élément de motivation.

18. Contact visuel

Mise en situation : Émile a poussé sa petite soeur. L'adulte veut lui parler mais Émile se détourne et se dirige vers une autre pièce.

Exemple d'intervention : L'adulte demande à Émile de le regarder dans les yeux afin de s'assurer qu'il écoute bien ce qu'il a à lui dire.



Buts de cette intervention:

- Appuyer le langage verbal par l'expression faciale
- Faire comprendre à l'enfant qu'on s'adresse à lui en particulier

** Si on insiste pour avoir le contact visuel seulement lors des réprimandes, l'enfant évitera de le faire.

Efficace quand :

- L'enfant est habitué à regarder les gens dans les yeux en toutes circonstances.

Inutile quand :

- L'enfant est en crise.

19. Verbalisation du sentiment

Mise en situation : C'est la fête du grand frère de Noémie aujourd'hui. Déçue de ne pas être fêtée elle aussi, Noémie est indisciplinée et bouscule les autres.

Exemple d'intervention : L'adulte dit à Noémie qu'elle comprend sa déception, mais que ce n'est pas une raison pour faire mal aux autres.



Il faut faire attention aux messages qu'on envoie à l'enfant. Par exemple : Alors qu'un enfant faisait des crises à répétition depuis des semaines, sa mère un jour lui dit : « Arrête de pleurer, tu n'es pas malheureux ici ! ». La mère voulait sans doute dire à son enfant qu'il était chanceux d'avoir cette éducatrice et ce beau milieu, mais pour l'enfant, c'est comme si sa mère refusait de reconnaître son insécurité. Une attitude qui renforce chez l'enfant son sentiment d'être incompris.

Buts de cette intervention :

- Permettre à l'enfant de se sentir compris dans son vécu
- Aider l'enfant à verbaliser ses émotions

Efficace quand :

- L'enfant est réceptif à la discussion.

Inutile quand :

- Cette intervention est toujours utile.

20. Intérêt et renforcement positif

Mise en situation : Quand la mère de Benoît est arrivée, il s'est laissé habiller, au lieu de courir dans tous les sens comme à son habitude.

Exemple d'intervention : L'adulte remarque le bon comportement de Benoît et le souligne en le félicitant.

Buts de cette intervention :

- Renforcer le bon comportement
- Reconnaître que l'enfant vit aussi des moments positifs



Efficace quand :

- L'enfant est dans une période où on ne semble remarquer que ses mauvais coups.

Inutile quand :

- Le renforcement positif n'est jamais inutile.

21. Permettre l'interdit

Mise en situation : L'adulte a beau répéter qu'on ne doit pas lancer les jouets, Jules s'amuse à lancer à travers la pièce tout ce qui lui tombe sous la main.

Exemple d'intervention : L'adulte organise un jeu qui permet à l'enfant de jouer à lancer des choses.



Permettre un interdit renforce le lien de confiance : l'adulte a bien compris le besoin de l'enfant et y a répondu.

Buts de cette intervention:

- Renforcer le lien de confiance (l'adulte a bien cerné, compris et répondu au besoin de l'enfant)
- Faire preuve de souplesse tout en gardant le contrôle

** Autre exemple : L'enfant qui a faim en dehors de l'heure des repas. On peut donner quelque chose à manger, mais en quantité restreinte et en favorisant un bon aliment.

Efficace quand :

- Le comportement qu'on interdit représente un besoin pour l'enfant.

Inutile quand :

- L'activité proposée représente un danger ou véhicule des valeurs éducatives contestables;
- L'interdit est transgressé pour acheter la paix.

22. Offrir deux alternatives

Mise en situation : Les enfants sont assis à la table pour dessiner. Daphnée serre le contenant de crayons contre elle et refuse que les autres enfants en prennent.

Exemple d'intervention : L'adulte dit à Daphnée qu'elle a le choix entre remettre le pot de crayons au centre de la table ou quitter la table.



Buts de cette intervention:

- Retarder la punition ou éviter de punir tout de suite
- Responsabiliser l'enfant face à ses décisions

*** On peut utiliser cette méthode pour l'enfant qui a du mal à exprimer ses désirs ou qui a des difficultés à se décider. Pas juste quand l'enfant fait quelque chose de mal. Ex : L'enfant qui met beaucoup de temps à choisir quelle couleur de pâte à modeler il veut...on lui en présente seulement 2.*

Efficace quand :

- L'enfant est réceptif à l'écoute;
- L'enfant est capable de faire un lien de cause à effet.

Inutile quand :

- L'adulte ne fait pas de rétroaction, ou que la rétroaction est négative (ex : tu étais mieux d'obéir !)

Les ressources...

Savoir déléguer c'est reconnaître ses limites. Demander de l'aide n'est pas un constat d'échec, mais une preuve d'amour envers l'enfant. Le comportement de l'enfant vous dérouté? La communication est difficile? Vos interventions ne semblent pas porter fruit? Il existe des ressources à votre portée.

En voici quelques-unes :

- ✓ **CLSC de votre région**
 - **Programme SAEM**
 - **Orthophoniste**

- ✓ **Info Santé (8-1-1)**

- ✓ **Éducation-coup-de-fil**

Service anonyme et gratuit de consultation professionnelle par téléphone qui a pour mission de contribuer, dans une optique de prévention et de soutien, au mieux-être des familles, en aidant à comprendre et à solutionner les difficultés liées à l'éducation et aux relations entre parents et enfants dans la vie quotidienne.

Téléphone: 514-525-2573

Sans frais: 1-866-329-4223

✓ **La Ligne-Parents**

Pour les résidents du Québec, la Ligne-Parents peut répondre, 24 hres / 7 jours, aux questions que vous vous posez face aux enfants.

Tél. : 514-288-5555 ou 1-800-361-5085

✓ **Ordre des Psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec**

Outre le fait d'intervenir auprès des individus ou des groupes, le psychoéducateur est appelé à exercer un rôle de conseiller auprès des intervenants de différents milieux ou dans les organisations pour lesquelles il travaille. À titre d'exemple, dans les différents milieux de garde à l'enfance, les psychoéducateurs proposent des activités rééducatives à l'équipe et sensibilisent les parents et les éducatrices aux différents facteurs susceptibles de prévenir, de causer ou de corriger les difficultés d'adaptation.

Téléphone : 514 333-6601 ou 1 877 913-6601

Télécopieur : 514 333-7502

Courriel : info@ordrepsed.qc.ca

✓ **Ordre des Psychologues du Québec**

Tél. : 514 738-1881 ou 1 800 363-2644

info@ordrepsy.qc.ca

Conclusion

Nous faisons tous face à certains conflits dans notre quotidien, mais c'est la façon dont nous abordons ces conflits qui détermine notre sentiment de contrôle et qui a un impact sur ce que l'enfant perçoit de nous.

En tant qu'adultes-guides pour l'enfant, nous avons le mandat de l'éduquer à répondre à ses besoins de façon appropriée, afin de l'aider à bâtir des relations harmonieuses avec les autres et développer son sentiment de bien-être. Un apprentissage qui lui sera utile toute sa vie. N'hésitez pas à partager ce document à d'autres parents. Il apporte des repères pour une meilleure compréhension du comportement de l'enfant ainsi que plusieurs réponses aux questions des parents, qui ont souvent des inquiétudes face aux réactions de leur enfant et sur leurs propres compétences.

J'espère que ce document aura su vous apporter des pistes d'intervention qui contribueront à améliorer la qualité de vie de chacun.

Nathalie Gauthier



Forméduc

Techniques d'éducation
Cours de secourisme

www.formeduc.ca

info@formeduc.ca

418.626-6317

1355 rue d'Aquitaine, Québec, Qc, G1G 4S9